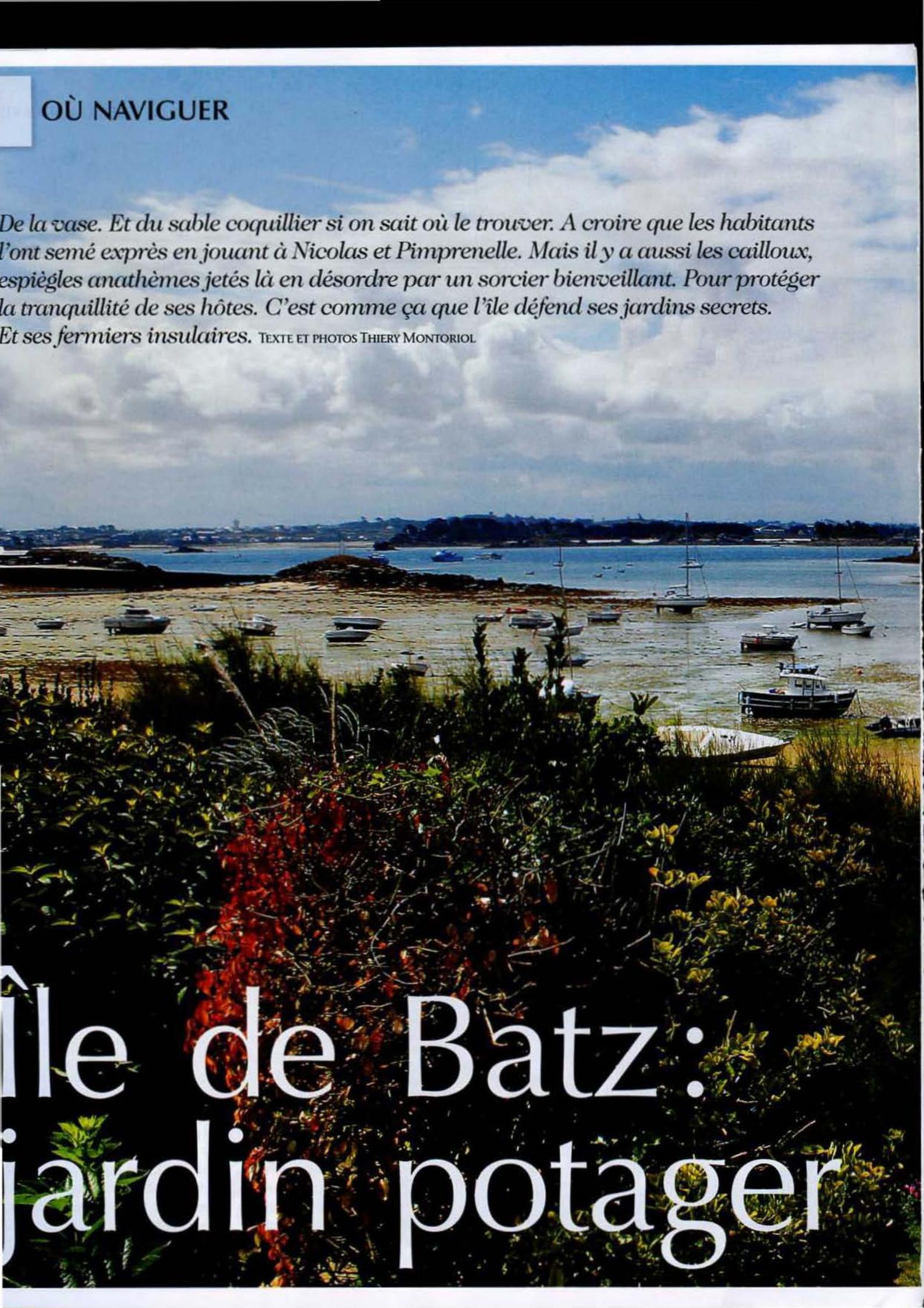


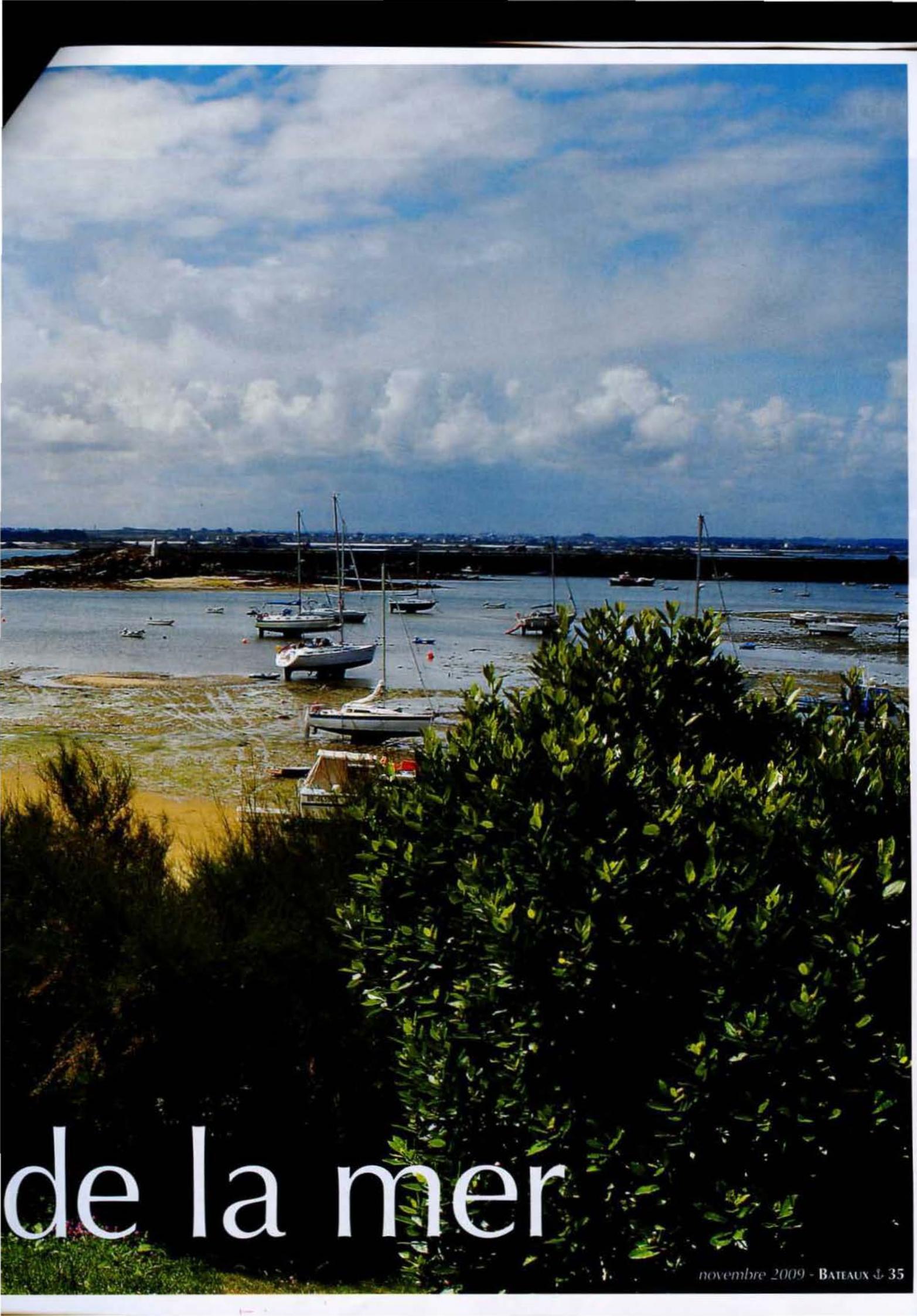
OÙ NAVIGUER

De la vase. Et du sable coquillier si on sait où le trouver. A croire que les habitants l'ont semé exprès en jouant à Nicolas et Pimprenelle. Mais il y a aussi les cailloux, espiègles anathèmes jetés là en désordre par un sorcier bienveillant. Pour protéger la tranquillité de ses hôtes. C'est comme ça que l'île défend ses jardins secrets.

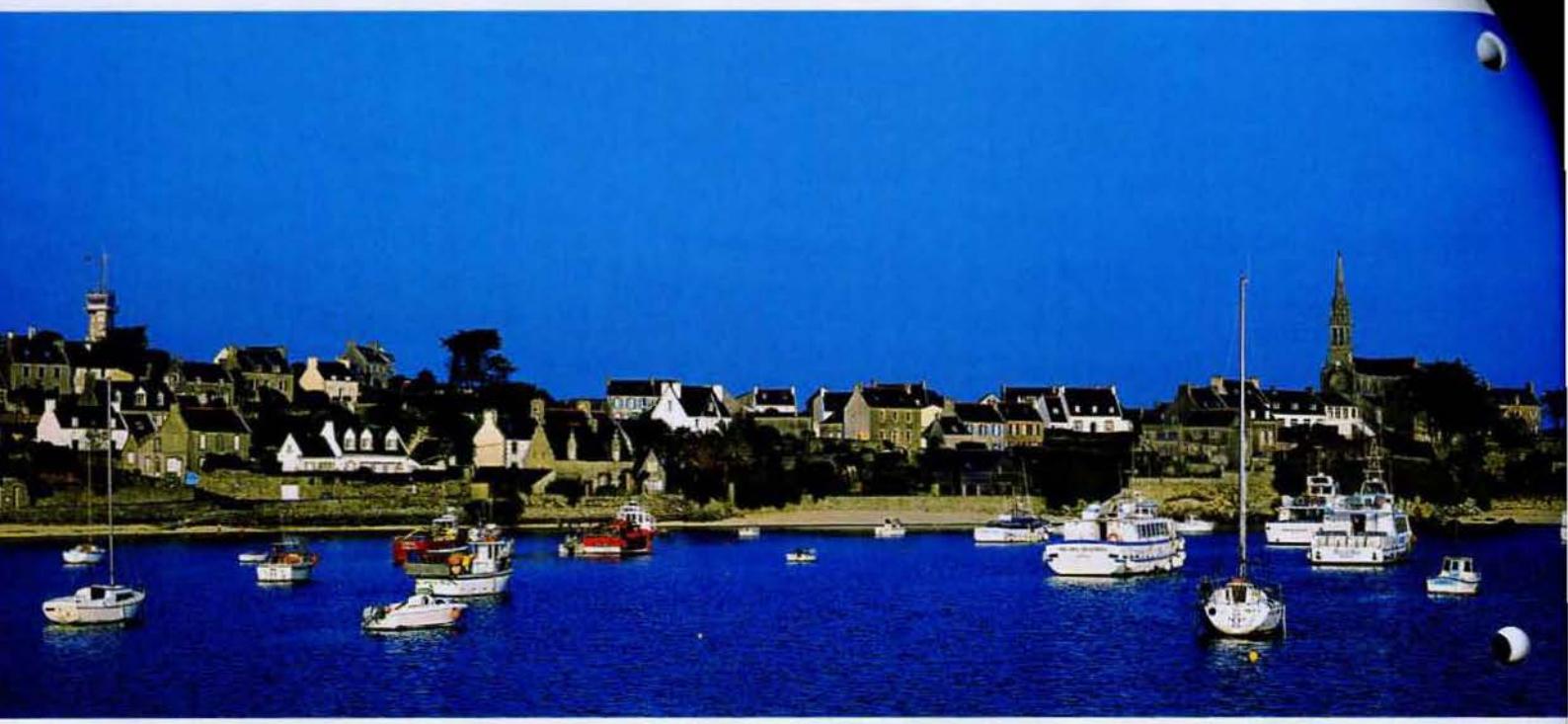
Et ses fermiers insulaires. TEXTE ET PHOTOS THIERRY MONTORIOL



Île de Batz: jardin potager



de la mer



Bi enheureuse somnolente. Ce bout de terre inspire la quiétude. Affourchée entre un Roscoff laborieux et une baie de Morlaix mystérieuse, cette virgule de granit ne tente que les navigateurs bien informés. Qu'on ne cherche d'ailleurs pas à attirer. Pas de Circée ici. On ne tient pas beaucoup plus à les retenir : pas de Calypso non plus dans le secteur. Non, rien qu'un petit peuple d'aliens et de résidents, protégés du continent par des courants aussi accrocheurs que capricieux. Le plaisancier cherchant l'escale paisible ne trouvera pas beaucoup d'aide locale au creux de cette discrète oasis. Les bons coins, à Batz, on se les garde. Et on envoie

**Visage serein de
Port Kernok...
à marée haute.
Dans six heures...**

les explorateurs chercher l'aventure ailleurs, du côté de la baie de Morlaix, toute proche : « Vous verrez, c'est très joli là-bas. Le fort du Taureau a même inspiré Hergé pour L'Ile noire... »

**Allez donc voir ailleurs,
c'est mieux...**

Autant de mansuétude pour vous expédier à dache... L'anguille est sous roche... C'est donc là qu'il faut rester. Et pas pour s'enorgueillir de croiser des bobos. Ici, c'est pas Capri. Contrairement à ses grandes sœurs de Ré et de Bréhat, on n'y verra pas Richard Virenque chez le buraliste, et pas de premier ministre en goguette. Guère de grosses fortunes non plus sauf, un temps,

un parent de la famille Jourdan (les mocassins Weston) installé dans le phare. Le comédien Martin Lamotte, peut-être, depuis *Papy fait de la résistance*, en fait encore à Batz après avoir sauvé l'ancienne poste, soutenu quand même par Gérard Larcher, président du Sénat, amoureux de ce perchoir insolite. Ou encore Maurice Bruzek, éminent journaliste, ancien administrateur du jardin tropical de l'île. Son fils Olivier, éditeur du site de l'hebdomadaire *Le Point*, y est toujours : « Ça restera la terre de mes enfants ». Et avec ça, on a fait le tour du plateau glamour-people. Le seul gamin du pays qui ait rompu avec la tradition terrienne, c'est Damien Babinet, dont la mère Ghislaine

Olivier, de la plume à la barre

Journaliste au *Point*, Olivier Bruzek fait partie de ces résidents dont la famille s'est installée à Batz dès les années 50. Pour lui, l'île et la mer ne font qu'un : « Les gens, ici, sont d'une grande modestie. Moi, je suis comme eux. Quand je navigue sur notre Menhir, un petit mais solide pêche-promenade des années 70, plan Maury de 4,75 m construit par Lanaverre, c'est pour me balader ou pour pêcher. Batz est parfaite pour ça. Il y a de très bons trous d'eau à la

côte. Parfois, on a envie de s'échapper, souvent du côté de Morlaix. Dans ces cas-là, on étudie les cartes avec attention, mais c'est tellement beau. Les enfants adorent, surtout mon fils Hector. Mais si Batz est une île sans indulgence, elle n'est pas sans attractions. On y revient toujours. C'est notre havre. Ma famille y est installée depuis l'après-guerre mais peu de chose a vraiment changé. C'est une île qui reste encore hors du monde. Le temps s'y écoule lentement. Pas comme dans les rédactions parisiennes. Comment dire : on y est bien. Tout simplement. »



habite toujours ici, cultivant le souvenir de ce marin journaliste disparu en mer.

Le jardin tropical colonise l'île minérale

Parce qu'il préférait les matelots sentant la saumure et le boujaron plutôt que les mulâtres nus, en pleine époque coloniale, Georges Delaselle avait choisi de débarquer à Batz en 1897. Une véritable expédition à l'époque pour se rendre en deux heures sur cette île entièrement dévolue à l'agriculture, où aucun arbre ne poussait. Ensorcelé, il s'y amarre et achète, à 36 ans, le domaine de Pen ar C'hleguer. A la pointe sud-est. Homme de littérature, sensible aux jardins irlandais de sa jeunesse étudiante, il décide de fonder un paradis tropical. Pour protéger ses précieuses essences du sel, il fait creuser toute la pointe est de l'île sur deux mètres de profondeur. Découvre des monuments mégalithiques enfouis, se bat contre tout le monde et finit par convaincre. Il fait venir à grand frais du Phorminium tenax de Nouvelle-Zélande puis des palmiers à chanvre, des dattiers des Canaries, des Dracéna maoris, des agaves et la fameuse agapanthe qui essaiera sur toute l'île. Son jardin est aujourd'hui l'un des plus extraordinaires rassemblements insulaires qu'on ait jamais vu. Exceptionnel joyau qui sera pourtant abandonné aux ronciers jusqu'en 1987, date à laquelle une poignée de passionnés réussira à l'extirper de l'oubli. C'est aujourd'hui un jardin public, presque un musée où même les Anglais y perdent la boule. L'un d'entre eux, il y a quinze ans, avait voulu y laisser son perroquet bleu, rouge et jaune nommé René. On le voit encore baguenauder de branche en branche...

« PENSEZ ! ON A EU LE TÉLÉPHONE DÈS 1898, À CAUSE DU PHARE; POUR L'EAU COURANTE, ON A ATTENDU 1971 ! »



Avant le spectacle du phare, les feux de la rampe au crépuscule.

Mais c'est côté navigation, et surtout mouillages confidentiels, que le bonheur se trouve. Ce ne sont pourtant pas les locaux qui tiendront les rênes pour vous y conduire. Trop jaloux de leurs coins de pêche (lieu, bar et araignée) qui sont aussi les meilleurs mouillages. Eux préfèrent qu'on leur laisse le costume de cultivateur. L'île montre d'ailleurs assez bien sa vocation naturelle : ses 689 habitants vivent un peu du tourisme, un poil de la pêche, mais surtout des primeurs, désormais bio, des fameuses patates (trois récoltes par an) et de celles du goémon. Ce grand potager et ses trente-huit micro-exploitations produit aussi échalotes,

Les tombes mégalithiques étaient conçues pour des couples: très rare.

persil, fenouil et choux-fleurs, sans oublier les carottes de sable sur un nombre incalculable de parcelles lilliputaines morcelées à hue et à dia, ceinturées de murs en pierres sèches. D'où la présence de costauds chevaux de labour, seuls capables de tourner dans les prés carrés en évitant les bateaux abandonnés entre deux sillons. D'où, aussi, l'extravagante invasion des tracteurs, rois de l'île. Il y en a plus de 80 à rouler sur 3,5 km de long et à peine 1,5 km de large. Bons à tout faire. On s'en sert aussi sans hésiter pour caréner à marée basse comme pour aller chercher le pain chez les

Suite page 42

L'oreille du mécano

Le Tryphon Tournesol de l'île. Michel Glidic sait tout faire, à condition que l'envie lui en prenne. Sinon, c'est mystère et boule de gomme : il devient sourd. Son atelier est un laboratoire cavernous où il répare pourtant les moteurs hors bord à l'oreille : « On s'adapte, il n'y a plus seulement des tracteurs ». Sa fierté : « En remontrer aux Anglais qui viennent souvent ici et qui s'y connaissent largement bien en mécanique marine. » L'homme est cordial. Mais il a ses têtes. A prendre avec des pinces. Moyennant quoi, c'est le plus doué des mécanos de l'île... et le seul !





Dissimulée entre les roches, la fontaine ne tarit jamais.

66

LES PLUS FÉERIQUES DES MOUILLAGES SONT DE TRACTEURS DANS LA VASIÈRE ET



Prudemment en retrait derrière une double enceinte, les maisons du nord se méfient de la mer.

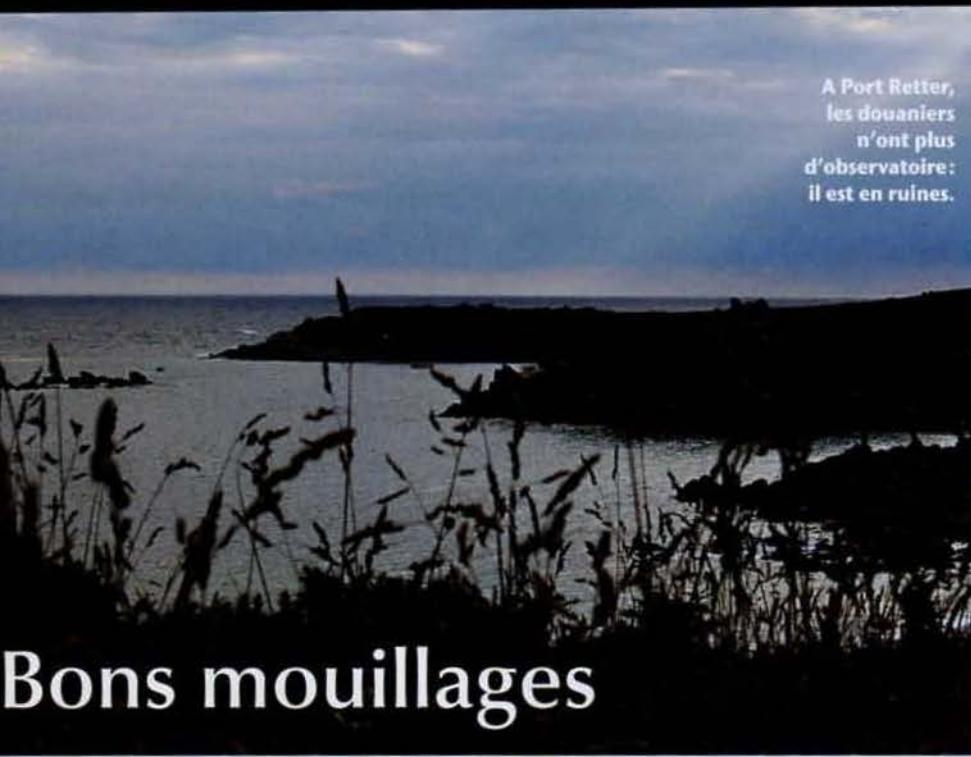


Avec le même micro-climat que Tresco, aux Scilly, la végétation tropicale a débarqué dès 1897.

**DES ABRIS DE CORSAIRES. TOUT ÉTONNE ICI: SILLONS
FONTAINE D'EAU DOUCE SUR LA GRÈVE »**



La rampe d'accès au port permet toutes les manutentions.



A Port Retter, les douaniers n'ont plus d'observatoire: il est en ruines.

Bons mouillages

Pas de secret: entre deux eaux, c'est régime bêquille ou l'ancre de miséricorde.

Avant de se frotter aux rares enclaves de l'île à peu près protégées, la prudence réclame une étude solide des hauteurs d'eau pour parer les surprises. A Batz, on ne déboule pas à la bonne franquette en comptant sur le service portuaire. Moyennant quoi, on évite la compagnie des saltimbanques d'occasion. Trois mouillages suffisent à combler tout le monde.

Le cœur de port Kernok

C'est le premier mouillage qui vient à l'esprit. Là où arrivent les passeurs du continent. Tout est fait pour l'accueil: l'endroit est protégé par deux cales qui réduisent l'accès à un étroit goulet très assurant mais totalement découvrant en vives eaux. Il faut se méfier des forts courants traversiers et on préférera arriver par l'ouest, surtout en fin l'après-midi. Si on veut éviter de pénétrer dans le port, le seul mouillage forain possible est à l'est du débarcadère, entre les balises Bazenn Malvoc et la pointe de Pen ar Clequer. Attention aux redoutables flux de courant par jusant, qui peuvent atteindre quatre noeuds si le vent d'est souffre dans le même sens. Attention surtout à

bien parer une roche non balisée, Mean Audi, qui ne découvre pas toujours et affleure dangereusement. Mais c'est à port Kernok qu'on peut débarquer et trouver toutes les « commodités », dont des toilettes parfaitement entretenues. Les restaurants y sont au nombre de trois, l'église domine le tout et la plage est souvent déserte, même au mois de juillet (le matin en tout cas). Kernok dispose de 50 corps-mort privés très abrités et on peut même, pour une courte durée, s'amarrer sur celui des pêcheurs (c'est le maire qui le dit) à condition d'être courtois et de ne pas s'installer pour l'éternité... Très beau coup d'œil sur les rares maisons de capitaines, enfermées derrière leurs hauts murs et des remparts d'agapanthes. La petite cale au fond du port sert aux pêcheurs pour ravauder les filets et c'est souvent là que la godaille est la plus amusante à traiter, à condition que Franck, Paul et l'autre Paul, son cousin, soient de bonne humeur. Ça leur arrive souvent. C'est là aussi qu'on trouve les deux seuls taxis, Fabrice Cabioch et Gwen, qui sont aussi un peu archéologues, un peu bottin mondain, un peu cartographes, un peu bourgeois et surtout très sympathiques.

Avis aux navigateurs

► **Explosifs:** les navigateurs auront soin de parer le dépôt d'explosifs au Nord Est de l'île. La marine s'en sert toujours et relève ou change les munitions sans prévenir personne... Approximativement dans le cercle centré sur 48°45'30 Nord et 004°03'30 Ouest. ► **Courants:** assez forts dans le sens est-ouest entre Batz et Roscoff (quatre noeuds). Le canal devient libre de danger après la balise de l'Oignon, dans le même sens (pyramide Ste Barbe et rocher blanchi Le Loup à 106°) ► **Mouillages interdits:** toute la pointe Est de l'île est interdite au mouillage, comme au dragage et chalutage.

Les secrets de Port Retter

Celui-là tout le monde vous le déconseillera. Raison de plus pour s'y attarder. Un bon coin de mouillage, tout plein de casiers de bonne augure sauf pour les gros tirants d'eau. Faut pas rêver. Deux anses se partagent l'endroit, dont l'une est particulièrement remarquable par sa fontaine maçonnée au pied d'une courte falaise. L'eau arrive en ruisselant depuis les terres du haut. Aucun repère sur l'eau mais de bons amers avec les ruines de la maison des douaniers d'un côté (ouest) et celles du fort Napoléon, à l'est. L'endroit est exceptionnel. Au-dessus de la grève, qui sait pourquoi, tous les oiseaux de l'île – notamment des courlis et des hirondelles de mer – se rassemblent au crépuscule et ne se dispersent que si on fonce dans le tas en moulinant des bras. Hitchcock n'est pas loin mais, la première frayeur passée, on se prend vite pour un druide. Attention à la pointe face à Mein Brain, qui abrite deux roches non signalées, effrontément calées devant le passage (48° 44' 40" N - 004° 02' W) à environ 100 m de la corne. On peut passer entre les deux à pleine marée haute, mais ce n'est pas conseillé...

Le paradis de la Grève Blanche

Seul mouillage un peu abrité des vents d'ouest et de sud, face à la sublime grève blanche et ses 800 mètres de sable aussi fin qu'immaculé (rare dans le coin), le trou d'eau de Graouzellog a Zouar accueille la fine fleur des plaisanciers pointus. Mais y'a pas large pour y arriver, à peine une vingtaine de mètres. En revanche, on a de l'eau sous la quille quel que soit le tirant d'eau. Le mieux est encore de s'y montrer et d'en sortir par marée basse : on voit beaucoup mieux l'estran à parer. Et le tout au moteur, vitesse avant lente... Réservé aux bons manœuvriers dotés d'une petite ancre de détroit. Un chemin de contrebandier conduit ensuite directement au bourg et à port Kernok, 500 mètres plus loin à peine, sur la face Sud de l'île.





refuges

mauvais temps, l'île n'est évidemment très sûre. Il est prudent d'abris rapidement accessibles.

de Roscoff

L'ouest contre marée de jusant, la mer forte, surtout au nord de l'île. Roscoff proche abri. Outre 18 corps-morts de plaisance solidement encaissés à Toul ar Zarpant, il peut mouiller au sud de la zone portuaire accord de la capitainerie. Le bassin est réservé à la pêche. Quant au port de Roscoff, il est définitivement interdit au mouillage de plaisance.

de Morlaix

à environ sept milles, le fond de Morlaix et son port à écluse est tout à brafoille. Protégé de tous vents et temps. Evitez surtout le chenal de Morlaix si on ne connaît pas bien le secteur et empruntez le Grand Canal (7°6'). Attention, pas de balisage mais impossible de nuit. Trente places. Pour l'ouverture des portes : 39 ou VHF 9 et 16. Pour les forts au mouillage possible devant la baie d'Al Lann.



COMME LE POING D'UN DIEU BARBARE, LE CAIRN MENACE TOUJOURS LE DRAGON VAINCU PAR SAINT POL

Le rocher du Trou au serpent se situe à la pointe ouest de l'île, entre Balidar et Castell Guen.

Suite de la page 37

nouveaux boulanger (bio), David et Isabelle Leroux, ou encore faire ses emplettes chez Thérèse (épicerie jamais fermée).

Après les arômes de jasmin, celui du diesel

A une époque, on voyait même le recteur en soutane venir à vélo sur le garde-boue titiller la boule bretonne (en buis) dans les allées. Jusqu'à ce qu'elles deviennent en plastique. Fini, la visite du recteur ! A part celui du vent, le bruit dominant de Batz reste celui du tracteur. Même dans la touffeur sèche du crépuscule, quand les lys violacés exhalent des fumets cannibales vite dominés par les arômes entêtants de jasmins ou de troènes relayés par les relents tenaces de varech, la seule odeur qui étonne est celle du diesel. Mathurin, un des rares marins de Batz, cultivant sa ressemblance avec Edmond Dantes, y voit de la malice : « Y font exprès pour décourager les touristes ». Voire... Le même Mathurin livre, sans qu'on lui force la main, le vrai secret de l'île qui vit, selon lui, « sur un socle de légendes ». A l'entendre, le Trou au serpent (Toul ar Zarpant), à la pointe

ouest de l'île, est sans conteste l'endroit où saint Pol-Aurélien a noyé un dragon qui terrorisait la population au VI^e siècle. Depuis, les roches chantent les nuits de pleine lune. Et si le seul ex-voto de l'église Notre-Dame du Bon Sauveur, remerciement à la Vierge pour avoir sauvé l'Espérance en 1876, est toujours accroché à gauche du chœur, c'est bien parce qu'il est protégé par Pot' en' Nor, sorte d'elfe blanc malicieux comme un lutin. Et si, encore, les puits sont tellement nombreux sur l'île, plus d'une cinquantaine dont celui du marais à la pointe ouest qui, miraculeusement, ne s'épuise jamais, comment ne pas y voir la main de Mélusine ? En revanche, Mathurin, pas plus que son cousin Franck le marin, ne s'explique pourquoi l'île a été si longtemps, dans un méli-mélo cocasse, chahutée par la civilisation : « Pensez donc, on a eu le téléphone dès 1898, à cause du phare, avant l'électricité qui n'est arrivée qu'en 1936. Mais pour l'eau courante, il a fallu attendre 1971, quarante ans plus tard ! » Terre hospitalière autant qu'île débonnaire, Batz vit toujours entre deux souffles : celui du dragon terrassé et celui de la fermière prisonnière de la mer. ↴



Le port de Roscoff

restos

Les restaurants sont bons à conseiller. Enfin du lot :

Armor. Dans une petite maison sur le port et une simplicité. Le chef, Michel Letz, cuisine comme personne. Menus de 16 à 32 €. 828.

sonade. Jacques Prigent est aux fourneaux et fournit les produits. Poireaux et tomates font la langue. Crêpes de farine bio en terrasse. 5 €. 0298617525

Gwenn. Judith veille à tout. Crêpes succulentes si on veut. Le gratin de l'île y a sa table réservée. 9,50 €. 0298617634.